

L'ÉGLISE DE COURLAY

François Bertrand
Jean-Luc Joubert

Solidement ancrée sur une hauteur, bâtie au milieu du bourg, trapue, austère telle une forteresse, l'église de Courlay est un édifice mi-roman, mi-gothique, dont le clocher carré domine les maisons alentour.

La première mention de Courlay remonte au XII^e siècle. L'église relèvera de l'évêque et fera partie de l'archiprêtré de Thouars puis du Doyenné de Bressuire lorsque celui-ci sera créé vers 1180 par démembrement de l'archiprêtré thouarsais. Elle est placée sous le vocable de saint Rémi, évêque de Reims à la fin du V^e et au début du VI^e siècle.

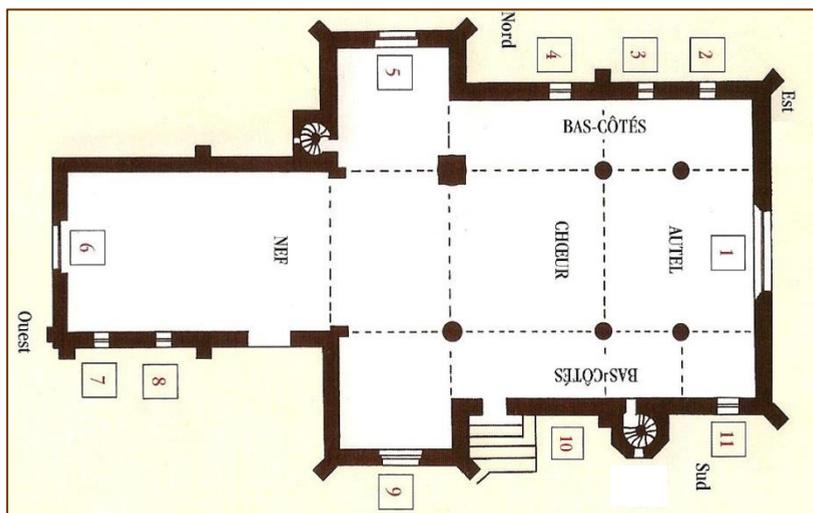
DESCRIPTION

De la place, aménagée sur l'ancien cimetière transféré en 1900 et agrémentée aujourd'hui d'une belle fontaine où l'eau tombe en cascades sur des chicons de granit, on est frappé par la disproportion entre la partie romane et la partie gothique.

Au nord, le clocher carré roman (XI^e – XII^e siècles) s'élève à 12 mètres. Sur sa façade nord, à côté d'une baie, une petite tour rectangulaire

**Eglise de Courlay,
façade Sud.**

Cliché J.-L. Joubert



VITRAUX

- 1 - Rosace - 2 - St-Hilaire - 3 - Ste-Radegonde
 4 - Baptême Clovis - 5 - Prédication du Père de Montfort
 6 - Massacre des femmes au Pied de Roy (1793)
 7 - Cœur Vendéen - 8 - Massacre de François-Joseph Texier (1793)
 9 - Jésus pleure sur la France - 10 - «L'Appel» : Vocation des Apôtres
 11 - St-Louis : Roi de France

Plan de l'église de Courlay, Municipalité de Courlay



Porche Sud,
Cliché J.-L. Joubert

abrite l'escalier qui permet l'accès aux cloches : sur chacune des autres faces, il y a deux petites baies. Le clocher s'appuie sur un fort pilier roman que l'on remarquera à l'intérieur, à « la coupure », il est caractéristique des églises de notre région du bocage qui ont su conserver leur clocher.

De la construction d'une chapelle et du clocher aux XI^e-XII^e siècles subsiste la partie romane qui est courte, basse, éclairée par deux modestes baies au sud ; on y accède par un portail à voussures simples (ou « grande porte »). Les murs qui ne sont pas d'aplomb sont à rangées de pierres de formules diverses. Pendant des siècles, sans voûte, cette partie de l'église est directement sous la toiture, exposant les fidèles aux intempéries des saisons. C'est au début du XX^e siècle que le plafond actuel est construit. En 1994, « les passements » du mur septentrional sont refaits en granit.



Nef romane,
Cliché J.-L. Joubert

Au XV^e siècle, après la guerre de Cent ans où elle a été incendiée, la partie principale de l'église est construite dans le style gothique flamboyant à trois nefs avec des voûtes sur croisées d'ogives à huit nervures, dites de style gothique angevin ou plantagenêt.

Orientée à l'est, la partie gothique s'achève par un mur droit à pignon, percé d'une large baie et surmonté d'une croix. Sur la façade méridionale on remarque les modillons de la corniche, la tourelle coiffée d'un clocheton en ardoises et une petite porte qui, en haut de quelques marches, donne accès à cette partie de l'édifice.



Chœur gothique
Cliché J.-L. Joubert

De la croisée du transept, appelée « la coupure » à Courlay et qui sépare la partie romane de la partie gothique, cet ensemble dégage une réelle beauté. Les voûtes sont construites soit en pierres, soit en briques. Les nervures sont en granit ou en pierre blanche. La clef de voûte, au-dessus du maître-autel est ornée de trois fleurs de lys. Les voûtes des bas-côtés sont au même niveau que celle de la nef. Les contreforts extérieurs sont massifs, sans arcs-boutants.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

En juin 1679, une visite ordonnée par l'évêque de la Rochelle Henry de Laval a été effectuée par le Doyen de Bressuire en présence de René Grégoire, prêtre et curé de « courlè » (sic) et de Jean Morin, prêtre, son vicaire : « l'église, fons baptismaux, ornements sont trouvés en bon état – et les dits sieurs, curé et habitants estre réciproquement satisfaits les uns des autres »¹.

Près d'un siècle plus tard, vers 1740, l'église ne possède encore qu'un retable de bois. C'est à cette époque que le mur du chevet va s'ornier des trois magnifiques retables que nous admirons aujourd'hui.

Les événements du début de la Révolution troublent profondément la population de Courlay, fidèle à Dieu et à la quasi-totalité de ses prêtres qui refusent la Constitution civile du clergé. Les hommes jeunes et vigoureux s'engageront avec leurs capitaines de paroisse Joseph et Toussaint Texier et leur héroïne Jeanne Robin dans les combats de la Guerre de Vendée, de 1792 à 1794 : Thouars, Cholet, Châtillon... En 1794, les colonnes infernales n'épargnent pas Courlay : « le feu fut mis à l'église, la nef avec les meubles de l'église sont incendiés, les cloches furent brisées. Mais la charpente du clocher et des voûtes fut conservée parce que l'on put arriver à temps pour éteindre le feu »².

La population, de 1626 habitants en 1790, n'en compte plus que 807 en l'an 1800 (632 en 1796)³. Sous la conduite de l'abbé Pierre Texier – cousin des officiers vendéens – en 1795, 1796, 1797, les paroissiens recouvrent leur église et la réparent. En 1814, lors de la Restauration, avec l'aide d'un fondeur des Vosges, ils procèdent à la refonte de deux cloches dans le bas du cimetière.

¹ Arch. Evêché de la Rochelle : II C 29. Procès-verbaux de visites par le Doyen de Bressuire en 1679.

² Arch. de l'Abbaye de Ligugé, *Notice de l'Abbé Pacreau sur la paroisse de Courlay, canton de Cerizay, archiprêtré de Thouars*, (15 juin 1847).

³ HUSSENET (Jacques) (ss.la dir. de), *Détruisez la Vendée*, La Roche-sur-Yon, Editions du CVRH, page 592.

Jusqu'à sa mort, l'abbé Texier exerce son ministère dans l'église de Courlay. Il enseigne l'Évangile, ne parle pas du Concordat qu'il refuse, fidèle en cela aux recommandations de l'ancien évêque de la Rochelle Mgr de Coucy. « Il instruit son peuple, sans déclamations ni apostrophes vengeresses. Le curé de Courlay édifie ses ouailles et n'a d'autre souci que de les conduire au ciel »⁴. Il meurt le 15 mars 1826 à l'âge de 68 ans. Ses obsèques sont célébrées le 17 mars en présence de près de 6 000 personnes venues de Courlay et des paroisses voisines. En 1900 sa tombe est transférée dans le nouveau cimetière, près de la grande croix centrale.

LES TRAVAUX DU XIX^E SIÈCLE

Entre 1826 et 1830, de la mort de l'abbé Pierre Texier à l'arrivée de l'abbé Pacreau, l'église reste fermée⁵. Plus tard en 1847, quelques mois avant de quitter Courlay et d'être nommé Doyen de Cerizay, l'abbé Pacreau, écrit : « aujourd'hui le clocher, l'église, le cimetière contigu sont en mauvais état et auraient besoin de réparations. Les revenus de la fabrique suffisent tout juste pour les frais de culte. Tout est souffrance et menace ruine »⁶ (voir photo et plan page suivante).

Malgré les difficultés financières, avec une population qui hésite, soit à suivre les directives de l'Église catholique romaine, soit à rester fidèle aux recommandations de ses anciens prêtres, l'abbé Pacreau et le Conseil de

⁴ BILLAUD (Auguste), *La Petite Eglise dans la Vendée et les Deux-Sèvres*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1962, page 535.

⁵ BILLAUD (Auguste), *La Petite Eglise...*, *op. cit.*, page 558 : « Courlay resterait-il sans Prêtre ? Sur l'ordre du Marquis de Roussy, les clés de l'église ont été remises au maire, catholique. Dès la fin de mars, M. Brettier, desservant de Chanteloup, est venu dire la messe sur l'autel où, depuis près de trente ans, officiait Texier. Tout s'est passé dans la plus grande tranquillité. Cet acte équivaut à une prise de possession. Les dissidents considèrent désormais le lieu du culte comme souillé et ne cherchent plus à le réoccuper ».

⁶ Arch. de l'Abbaye de Ligugé, *Mémoires sur le schisme de la Petite Eglise dans le diocèse de Poitiers*, manuscrit de 181 pages de l'Abbé Pacreau nommé curé de Courlay par Monseigneur Bouillé, évêque de Poitiers. Il est installé à Courlay le 29 juillet 1830. « Ce nouveau curé appartenait à une des plus honorables familles de la Paroisse. Son père commandait pendant la Grande Guerre la deuxième compagnie des Courlitaï... », in BILLAUD Auguste, *La Petite Eglise...*, *op. cit.*, page 588.



Cette photographie (Arch. Dép. Deux-Sèvres, 2O 918) jointe au dossier de la commission des bâtiments civils du 13 février 1896 montre ce qu'est l'église à cette époque :

- avec la partie romane et le ballet protégeant la grande porte,
- avec la partie gothique et sa tourelle inachevée, ses trois verrières dissymétriques dont la petite qui éclairait la tribune,
- avec le cimetière, son mur d'enceinte et ses croix tombales.



Ce plan représente la situation de l'église au milieu du bourg de Courlay avant le transfert du cimetière, la construction de la sacristie et l'aménagement de la route qui rejoint le Pied-du-Roy.

Arch. Mun. Courlay, non coté, 1893.

fabrique renouvellent les objets sacrés, les ornements, les vêtements liturgiques nécessaires à la célébration du culte et réalisent quelques travaux.

En 1839, la petite cloche est refondue à Moncoutant. Puis, brisée en 1863, elle est refondue au Mans. En 1874, la grosse cloche – qui date de 1814 et de l'abbé

Texier – est cassée. On la refond et avec une troisième cloche, la sonnerie réorganisée est celle qu'on entend aujourd'hui. Ces trois cloches ont été fondues aux frais de la fabrique, c'est-à-dire des



Deux des trois cloches de l'église de Courlay,

Cliché J.-L. Joubert

est nommée Marie, Elisabeth, Gabrielle, Louise ; la deuxième, de son sol dièse, Anne, Joseph, Berthe, Sidonie et la troisième, de son si bémol, est nommée Marie, Alexandrine, Aimée, Radegonde.

En 1868, dans le bas-côté septentrional, est installé l'autel dédié à Marie, Vierge de la Bonne nouvelle (page suivante). Il a été réalisé dans les ateliers Saint-Hilaire de Poitiers en exécution d'un vœu de Mgr PIE, évêque de Poitiers, le 8 décembre 1853 et qu'il a lui-même consacré, le 23 septembre 1868. La statue de la Vierge est un don de l'abbé Berthelot, curé de Courlay (1862-1885). Le bas-relief représente l'Annonciation⁷.

⁷ « En l'année de notre Seigneur 1853, jour de l'Immaculée Conception, célébrant dans l'église Saint-Rémy de Courlay, nous avons fait publiquement le vœu d'ériger à Marie un autel en cette église le jour où la majeure partie des habitants serait revenue du schisme à l'unité de l'église. Or, ayant appris que, depuis quelques temps, le nombre des Catholiques l'emporte sur celui des Dissidents, nous, évêque de Poitiers, aujourd'hui 23 septembre 1868 avons dédié et consacré un autel de pierres, portant une statue de Marie, offert par nous à cette paroisse et nous y avons fait au peuple une courte allocution », in BAUNARD (Louis, Mgr), *Histoire du Cardinal Pie*, Poitiers, H. Oudin, 1886, tome II, page 324, citant les registres de la paroisse de Courlay.



Bas-relief de l'autel à Marie, Vierge de la Bonne nouvelle,
Cliché J.-L. Joubert

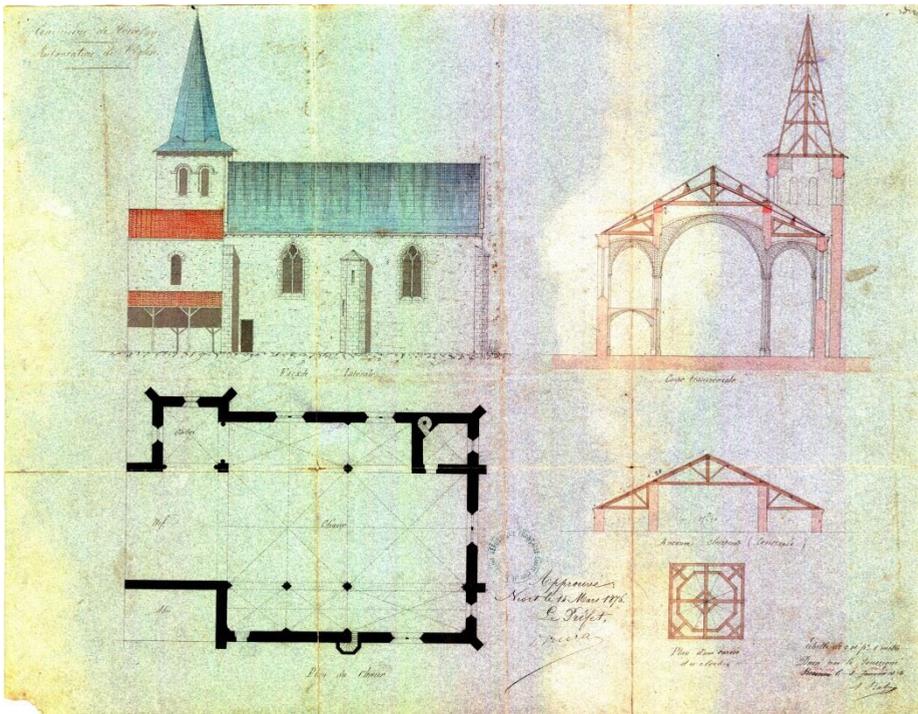
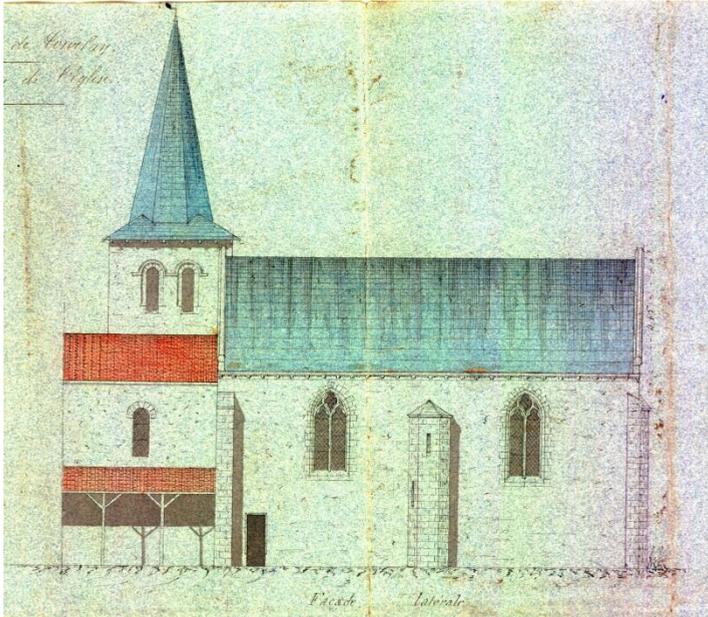
En 1874, un projet de restauration de l'église et d'achèvement » du chœur est élaboré (voir plan page suivante). Cette étude envisageait la couverture du chœur et l'élévation d'un clocher de 9m 50 ; l'ensemble devait être couvert en ardoises ce qui aurait provoqué la modification de la charpente dessinée sur le plan. Bien qu'approuvé par le préfet le 14 mars 1876, ce projet n'a jamais été réalisé.

Sur le plan général, on remarquera la partie gothique qui se termine alors à la hauteur du clocher, on notera aussi à l'extérieur le ballet⁸, à l'intérieur la sacristie (où se trouve actuellement l'autel de la Vierge), et la tribune dans la nef méridionale. L'intérêt de ce plan réside dans le fait qu'il montre ce qu'était l'église au XIX^e siècle.

A cette même époque, le 9 mars 1876, Monsieur le ministre des Cultes accorde à la commune de Courlay un secours de 1 000 francs pour la restauration de l'église⁹. En 1880, le Conseil de fabrique décide de remplacer le tableau du retable du grand autel qui est en mauvais état par un bas-relief représentant l'apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite Marie, religieuse de la Visitation à Paray-le-Monial en 1673. Ce bas-relief

⁸ Ballet : construction en avancée devant un porche d'église surmontée d'une toiture ou auvent et reposant sur des montants en bois ou en pierre.

⁹ *Semaine religieuse de Poitiers*, 19 mars 1876, page 200 et archives paroissiales de Courlay.



Projet de restauration de l'église, 1874

Arch. Mun. Courlay, non coté

est réalisé par Charron et Beausoleil, sculpteurs à Poitiers. La bénédiction a eu lieu le 16 décembre 1880. L'installation de cet autel et du bas-relief a été l'occasion de travaux et c'est probablement à cette époque que les retables ont été repeints, utilisant des gris et or des retables baroques.



Bas-relief du grand autel : apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite Marie, Cliché J.-L. Joubert

En 1892, les bancs en bois blanc, en très mauvais état, sont refaits en chêne et en châtaigner par les soins des menuisiers de Courlay.

Mais c'est surtout à partir de 1886 que le Conseil de fabrique

forme des projets de restauration qui aboutissent à mettre l'église de Courlay « plus en rapport avec l'importance de la paroisse et des habitudes religieuses de la population »¹⁰. Le projet, étudié et mis au point par M. Boutaud, architecte des services diocésains, et les travaux réalisés par l'entreprise Thibaudeau de Moncoutant font disparaître la « disgracieuse irrégularité de l'église en procurant en même temps un agrandissement opportun »¹¹ :

- la nef méridionale est ordonnée de façon à répondre par sa disposition et ses proportions à la chapelle du clocher : suppression de la tribune existante, reprise d'un pilier en pierre de Lourdines¹², aménagement de la chapelle méridionale par la construction d'une voûte.

¹⁰ Arch. de l'Abbaye de Ligugé, *Mémoires sur le schisme de la Petite Eglise dans le diocèse de Poitiers*, manuscrit de 181 pages de l'Abbé Pacreau.

¹¹ *Idem.*

¹² « Les carrières des Lourdines sont situées à 2 500 m au nord du bourg de Migné-Auxances, et à 5 kms au nord-ouest de Poitiers en bordure de la RN 147 ». « l'analyse

- une voûte est élevée sur la grande nef et relie ces deux chapelles formant transept : les nervures de ces voûtes sont en pierre blanche

- deux verrières sont percées sur la façade du midi et une très belle rosace est aménagée dans le mur du chevet

- les murs, les piliers, les voûtes sont badigeonnés en blanc avec des filets rouges.

A l'extérieur, la tourelle coiffée d'un clocheton en ardoises est surélevée pour faciliter l'accès aux voûtes.



Photographie ancienne qui laisse apparaître les travaux sur la façade méridionale de l'église

Coll. privée

Ainsi la partie gothique se trouve équilibrée avec ses trois travées reliées à la partie romane par la croisée du transept, donnant à l'église de Courlay l'aspect qu'elle conserve aujourd'hui.

L'ensemble des travaux est payé par le Conseil de fabrique aidé par une souscription de 600 francs et une aide du conseil municipal de 2 000 francs.

lapidaire de Notre Dame La Grande à Poitiers indique que les soubassements de la façade sont constitués en pierre des Lourdines, attestant de l'exploitation dès le XII^e siècle ». <http://dossiers.inventaire.poitou-charentes.fr/>

En 1901, la sacristie tant souhaitée est construite au Nord, cependant que le cimetière, désaffecté en 1890, est transféré et qu'une voie entourant l'église et une place sont aménagées.

L'INVENTAIRE DE 1906

C'est le 21 novembre 1906 qu'a lieu à Courlay l'inventaire prescrit par la loi de séparation des Eglises et de l'Etat du 9 décembre 1905. Alertés depuis la veille au soir, des paroissiens se barricadent dans l'église. Vers 6 h 30 du matin, la place et les rues alentour sont occupées par un escadron de hussards et de gendarmes à cheval. Après les sommations d'usage, cinq soldats du génie et leur lieutenant réussissent à ouvrir une brèche dans la petite porte. Le préfet et trois officiers pénètrent alors dans l'église. M. le curé lit et remet une protestation au préfet cependant que le vicaire et les hommes à l'intérieur chantent des cantiques. L'inventaire dure 10 minutes. A 8h 00 du matin, la troupe se retire. La « petite porte » endommagée lors de ces inventaires est aujourd'hui conservée dans la chapelle méridionale.



**Porte endommagée lors de
l'inventaire de 1906**
Cliché J.-L. Joubert

Un mois plus tard, le 9 décembre 1906, le Conseil de fabrique cesse ses fonctions « par l'impossibilité où le met la loi du 9 décembre 1905 de les remplir encore » et « déclare se tenir dans la plus étroite communion avec Mgr l'évêque de Poitiers et atteste son attachement au Souverain Pontife le Pape Pie X »¹³.

¹³ Archives paroissiales Courlay, registre des délibérations du Conseil de fabrique de Courlay.

LES AMÉNAGEMENTS DU XX^E SIECLE

Le 7 juin 1918, jour de la fête du Sacré-Cœur, alors que la guerre dure depuis quatre ans, que 114 jeunes hommes de Courlay ont trouvé la mort sur les champs de bataille, les paroissiens et leur curé, l'abbé Margenaître, promettent d'ériger un nouvel autel, donnant ainsi en des heures difficiles un témoignage de foi et de générosité. Après l'inauguration de ce maître-autel, à Pâques 1919, signalons quelques aménagements : chemin de croix



Monument aux morts de l'église de Courlay
Coll. privée

(1920) confessionnaux (1922) et surtout monument aux morts de la guerre, à la fois impressionnant et émouvant. Commande paroissiale et indépendant du monument communal qui se trouvait alors devant la mairie, il avait été inauguré par le vicaire général Andrault le lundi de Pâques 1920¹⁴.

En 1950, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, l'abbé Margenaître, curé de Courlay de 1913 à 1954, offre à l'église de Courlay un très bel ensemble de vitraux réalisés par le maître-verrier Degas, de Mortagne-sur-Sèvre. Les thèmes s'enracinent

dans la foi avec l'appel (vocation des apôtres), l'histoire de France (baptême de Clovis, saint Louis, basilique du Sacré Cœur à Paris), celle du Poitou (saint Hilaire, sainte Radegonde, le Père de Montfort) et du bocage. Les vitraux de la nef romane rappellent notamment le martyr de François Joseph Texier et le massacre des femmes au Pied du Roy en 1793 (voir page suivante). Dans la nef méridionale, dans un emplacement qui aurait pu être

¹⁴ Echo paroissial de Courlay, N°2, 1924.

une verrière, un artiste-amateur de Courlay, Fernand Deplanne, a représenté Notre Dame de Fatima (Portugal), en 1950.

C'est principalement de 1960 à 1995, au cours des mandats de M. Jean Apparailly, et en collaboration avec l'abbé Rochais alors curé de Courlay (1954–1989), que d'importants travaux d'entretien et de rénovation de l'église ont été réalisés.

En 1973-1974, la voûte du chœur, gravement fissurée, a été entièrement reconstruite par une entreprise spécialisée de Périgueux. La toiture est refaite et la façade nord du clocher de l'église est ravalée. A l'intérieur, le chœur est aménagé avec un nouvel autel réalisé dans l'esprit de Vatican II (1962-1965) pour permettre les célébrations conformes à la réforme liturgique. Le socle est recouvert de granit bleu de Gâtine et la pierre d'autel, ou table du sacrifice qu'on offre à Dieu qui doit être

en « matériau sorti des mains de Dieu »¹⁵, est en pierre blanche de Chauvigny. L'autel qui s'harmonise ainsi avec l'ensemble de la construction conserve les reliques de saint Rémy (patron de la paroisse), de saint Flavien et de saint Victor ; il est consacré le 6 octobre 1974 par Mgr Vion, évêque de Poitiers.

Dans les années 1980, les murs intérieurs sont ré-enduits et les pierres d'encadrement des verrières rejointoyées. Au cours de cette période, la



Vitrail du martyr de Joseph Texier
Cliché J.-L. Joubert

¹⁵ Le Corbusier décrivant l'autel de la Chapelle de Ronchamp (Haute Saône) qu'il avait réalisé.



Ambon du Bon Pasteur
Cliché J.-L. Joubert

chaire¹⁶, œuvre des frères Sourisseau de la Pommeraie-sur-Sèvre, est démontée. Toutefois deux panneaux (le Bon Pasteur et saint Mathieu) sont utilisés pour aménager des ambons¹⁷. Des statues et le monument aux morts de la guerre 1914-1918 sont retirés de l'église. Ce dernier dont l'originalité - soldat tombé à jamais, blessé, mourant veillé par son compagnon d'armes en tenue bleu horizon, baïonnette au canon - à défaut d'être une œuvre d'art, témoignait surtout de la fidélité des anciens combattants et la reconnaissance de la population aux victimes de la guerre. Témoin d'une époque, il méritait de passer à la postérité. De cet ensemble monumental

subsiste aujourd'hui un bas-relief avec une liste des victimes.

En 1986, d'importants travaux sont réalisés. La voûte centrale, quelque peu délabrée, est remise en compression, des plaques inox sont glissées à l'emplacement des cales en bois, et des broches en laiton fixent au plafond des pierres décelées. Les autres voûtes (hormis la voûte du chœur) sont entièrement recrépies mettant aussi en valeur les voussures qui, dans le vaisseau central et le collatéral de droite, sont en granit et dans le collatéral de gauche, en pierre blanche. Les piliers en granit sont sablés (selon la tradition, le granit provient des carrières de Putigny), les piliers en pierre blanche sont poncés et les joints refaits. Les travaux sont effectués par

¹⁶ La chaire avait été commandée par le curé Margenaître à la suite d'une visite de l'évêque : « Quand Monseigneur vint visiter Courlay en avril 1923, Sa Grandeur voulut bien me dire qu'une chaire lui paraissait maintenant nécessaire. J'y songeais depuis longtemps ; la parole de Monseigneur fut un encouragement, un ordre et je commandai la chaire. Après de longs délais, elle est enfin venue et c'est par elle que nous avons terminé la restauration de notre église ». In *Echo paroissial de Courlay*, N°2, 1924.

¹⁷ Ambon : pupitre élevé dans le chœur ou à la séparation de la nef et du chœur.

l'entreprise Pré-Bat des Epesses (Vendée). Retrouvant ainsi toute sa beauté d'origine, en 1987, le vaisseau gothique peut accueillir les habitants de Courlay réunis pour le jubilé sacerdotal de leur curé, l'abbé Rochais.

De 1990 à 1995, sous la conduite de l'architecte des Bâtiments de France, M. Saint-Bonnet, d'importants travaux de consolidation et de rénovation sont réalisés au clocher, à la charpente, à la toiture, au mur du chevet, et aux murs romans. Les façades sont ravalées ainsi que les contreforts et la tourelle méridionale, laissant apparaître les pierres de construction. L'ensemble de ces travaux s'élève à près de 320 000 francs.

L'aménagement de la place et du parvis, et quelques années plus tard la démolition de maisons, mettent en valeur la partie romane. L'église de Courlay retrouve sa simplicité et toute la beauté que nous lui connaissons aujourd'hui.

LE RETABLE

Il restait cependant à parachever l'ensemble de ces travaux par la restauration du retable, ou plus précisément des trois retables qui occupent tout le mur du chevet de l'église et qui, selon M. Christian Gendron, spécialiste de l'orfèvrerie et de l'art religieux, est le plus vaste, sinon le plus beau de la région. Aménagé vers 1750, il témoigne de la Réforme catholique dans l'ancien diocèse de la Rochelle, et particulièrement dans le Bas-Poitou, où au début du XVIII^e siècle, et malgré la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, l'Eglise réformée est active dans les paroisses voisines de Moncoutant, Saint-Jouin-de-Milly et La Forêt-sur-Sèvre.

La réforme initiée par Luther (1483-1546) et Calvin (1509-1564) a suscité la réaction de l'Eglise catholique. C'est la Contre-réforme marquée sur le plan ecclésial par le Concile de Trente (1545-1563) et exprimée dans l'art par le développement d'un style nouveau : l'art baroque, art festival¹⁸ dont le but est de raconter la gloire de Dieu et de mettre en valeur le rôle de

¹⁸ Art festival : « qui faisant preuve d'une grande liberté d'esprit a pour vocation suprême de raconter la Gloire de Dieu... », in BERTHOUD (Emile), *2000 ans d'art chrétien*, Chambray-lès-Tours, CLD, 1997, page 396.

l'Eucharistie et du prêtre. Il s'est répandu en Italie, en Espagne, en Europe Centrale - ses terres de prédilection - et plus difficilement en France et dans nos régions de l'Ouest.

A l'origine en bois à panneaux articulés, triptyques ou polyptiques, joints ou sculptés, le retable devient au XVII^e siècle une architecture monumentale encadrant l'autel et le tabernacle avec peintures et sculptures. Le baroque, art de la Contre-réforme exprime pleinement la mise en scène de la nouvelle liturgie.

Vers 1750, l'église de Courlay s'orne des trois magnifiques retables de pierre qu'elle possède encore aujourd'hui, dans le style baroque Louis XIV qui est celui des campagnes et qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

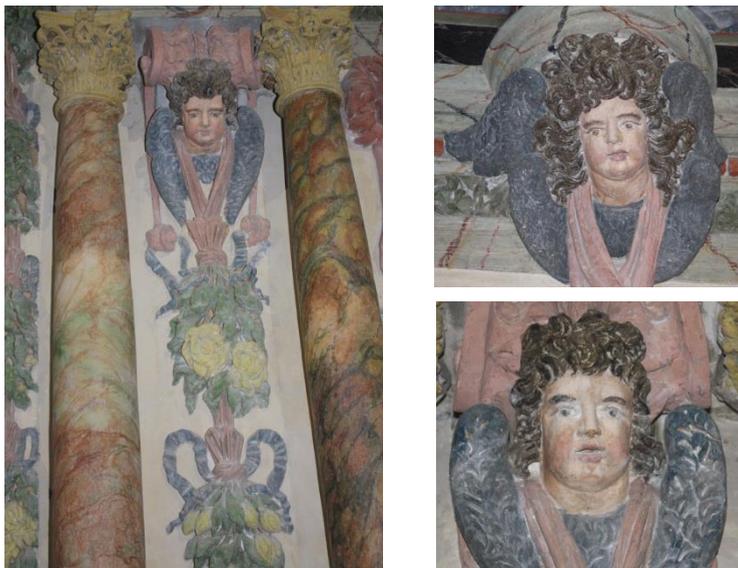


Ensemble des trois retables de l'église de Courlay

Cliché J.-L. Joubert

Cet ensemble architectural, réalisé par le même atelier, est imposant avec ses colonnes de style corinthien en pierre de tuf peintes imitant parfaitement le marbre¹⁹, ses guirlandes de fleurs, les paniers de fruits :

¹⁹ « Il n'y a pas de carrière de marbre dans la région » ; c'est l'expression utilisée par Christian Gendron, Conservateur des musées de Niort, dans son allocution lors de l'inauguration après la restauration des retables en septembre 2009.



Éléments du décor du retable central de l'église de Courlay

Clichés J.-L. Joubert

tournesols, nèfles, raisins, gerbes de blé, ses pots à feu aux flammes tourmentées, ses angelots ou puttis²⁰ joufflus dont la chevelure rappelle les perruques portées à la cour du roi, ses rosaces et des draperies, ses dentelles courant le long de l'entablement. « Nulle part ailleurs, dit l'abbé Blomme spécialiste des retables du Poitou, nous ne retrouvons cette habileté à plisser les rubans, à enrubanner les pots à feu, à sculpter un décor aussi gras qu'irréel »²¹.

Dans le corps supérieur du retable central, devant une niche décorée d'une coquille Saint-Jacques, nous avons la belle statue de saint Rémi, patron de la commune de Courlay²². Sous le socle de la statue, une frêle colombe rappelle la présence de l'Esprit-Saint dans l'église.

²⁰ Putti : (mot Italien) figure peinte ou sculptée d'enfant nu, de petit amour, employée en général en nombre (art classique et baroque).

²¹ BLOMME (Abbé Yves), « Les retables de l'ancien diocèse de Maillezais », *Revue des Antiquaires de l'Ouest*, 1975, pages 385-396.

²² Un vitrail de la nef septentrionale rappelle le baptême de Clovis, roi des Francs, par saint Rémy évêque de Reims.



**Retable central
statue de Saint Rémi**
Cliché J.-L. Joubert

Le retable est encadré des deux statues des apôtres Pierre et Paul : saint Pierre, premier chef de l'Eglise dont le regard se perd au loin, saint Paul présentant d'une main ses lettres et de l'autre un glaive (la parole de Dieu est tranchante comme un glaive – ou pour rappeler que, témoin de sa foi, il aura la tête tranchée par un glaive).

Au centre du retable de saint Rémi, le bas-relief en pierre (1880) représente l'apparition du Christ à sainte Marguerite Marie. Il lui dit : « voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes et se consume pour lui témoigner son amour ». Il témoigne d'une époque où la dévotion au Sacré-Cœur se développe, comme en témoigne encore en 1950 le vitrail « Jésus pleurant sur la France » que

l'on voit dans la chapelle méridionale du transept.

Les retables latéraux dédiés à saint Joseph et à la Vierge (voir page suivante) sont réalisés à la même époque que le retable central et par le même atelier, dans le même style : colonnes corinthiennes, guirlandes, angelots, pots à feu, fruits, fleurs, draperies. A l'autel du retable de saint Joseph, le tableau représentant la Cène, c'est-à-dire l'institution de l'Eucharistie au soir du Jeudi Saint, provient du maître-autel supprimé en 1973 lors des travaux réalisés dans le cadre du renouveau liturgique de Vatican II.

Le bas-relief de l'autel de la Sainte Vierge représente l'Annonciation : l'ange Gabriel salue Marie et lui annonce qu'elle deviendra la mère de Dieu et, devant elle, un lys s'épanouit (photo page 73). Ce bas-relief aux tons pastel est plein de douceur et de sérénité. La porte du tabernacle de cet autel est assez exceptionnelle par les symboles représentés (voir page suivante). La partie supérieure évoque la gloire de Dieu qui rayonne dans la nuée où nous retrouvons les angelots des retables avec, au cœur de cette couronne rayonnante, le triangle, symbole de la Trinité ou s'inscrit en hébreu le nom



Retable latéral gauche dédié à la Vierge Marie
Cliché J.-L. Joubert



Retable latéral droit dédié à saint Joseph
Cliché J.-L. Joubert



**Porte du tabernacle de l'autel de la
Sainte Vierge**
Cliché J.-L. Joubert

de « Yawhé ». Dans la partie inférieure, l'artiste représente l'agneau couché sur une croix placée sur le livre de la Révélation. L'agneau c'est le Christ immolé sur la croix pour la rédemption du monde. C'est le « *victimae Pascali Laudes* », le très beau chant du jour de Pâques.

En 1999, les trois retables sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. A la suite de la demande présentée par la communauté locale de Courlay, le Conseil municipal présidé par M. Berty Rouger, maire, émet un avis favorable, le 11 octobre 2002, à la restauration des trois retables. Avec les conseils et l'aide financière de la DRAC - de M. Peyre notamment - du Conseil général, de la Fondation du patrimoine et après étude du cabinet France Sud Expertises de M. Bœuf, le 16 janvier 2007, le Conseil municipal s'engage à effectuer les travaux et à les financer pour une somme de 145 000€. Début 2008, M. Rouger lance l'appel d'offres. Et c'est son successeur, M. André Guillermic qui dirige la restauration confiée à l'atelier ARCOA de Montesson (Yvelines). Après consolidation des retables et traitement de l'humidité, les artistes ont soigneusement mis à jour, à l'aide de scalpel, les polychromies du XVIII^e siècle qui avaient été recouvertes d'un épais badigeon plus d'un siècle plus tôt. Chaque retable étant à la fois semblable et différent, il a été découvert des couleurs surprenantes. « Aujourd'hui, le retable a retrouvé une allure flamboyante, des polychromies vives et lumineuses. Le retable de Courlay s'avère être un des plus beaux morceaux de sculpture monumentale de la région Poitou-Charentes »²³.

A la sobriété de l'autel qui est dépourvu de décoration, il faut rapprocher l'exubérance du retable, dira Mgr Wintzer le 18 septembre 2009 lors de l'inauguration : « Les fleurs, les fruits, la nature, c'est l'espérance chrétienne, la vie qui rendent louange à Dieu »²⁴.

²³ EMBS (Anne), Conservateur des Monuments Historiques, « 10 ans de protection et de restauration en Poitou-Charentes », in *Patrimoine mobilier*, déc. 2011, page 35.

²⁴ Monseigneur Wintzer, alors Evêque auxiliaire de Poitiers dans son allocution lors de l'inauguration après la restauration des retables le 19 septembre 2009.

C'est dans cette profusion de décors et de couleurs que le prêtre dans la liturgie catholique, en union avec les fidèles qui en sont aussi les acteurs, annonce la parole de Dieu et célèbre l'eucharistie.

Dans l'église de Courlay, on peut aussi remarquer :

- huit pierres tombales (XIV^e, XV^e et XVII^e siècles) avec des blasons, épis, calices, inscriptions, inscrites aussi à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques,



Pierres tombales dans le chœur de l'église de Courlay

Cliché J.-L. Joubert

- quelques sculptures sur des piliers (clocher et chœur),
- un beau Christ en croix au milieu de l'église,
- une Piéta (XVIII^e siècle) dans la chapelle méridionale du transept,
- la statue de saint Isidore - patron des agriculteurs - dans la nef romane.

Comme beaucoup d'églises en France, l'église de Courlay possède de nombreux et beaux vêtements liturgiques, acquis de 1830 à 1936, notamment :

- une chasuble en velours rouge-grenat, probablement antérieure à la Révolution, avec de riches broderies au fil d'or. Vaste et lourde, l'abbé Margenaître la revêtait pour célébrer la messe à la fête de la Pentecôte. Ses successeurs ne l'ont jamais portée,

- un ensemble de chasubles et deux dalmatiques (pour diacre et sous-diacre) de « style classique », mais en fil d'or achetées par l'abbé Margenaître en 1936 à l'occasion de l'ordination sacerdotale et de la première messe de l'abbé Veneau²⁵.

*

* *

Construite, endommagée, incendiée, mutilée, mais toujours réparée, restaurée, embellie, elle est le témoignage à travers les siècles de la foi de toute une population qui a su faire de son église une des plus belles de la région.

Courlay, janvier 2013

²⁵ Aucun prêtre originaire de Courlay n'avait été ordonné à Courlay depuis l'Abbé Pierre Texier avant 1789.